

Une sortie en mer

...21h00

Le téléphone sonne, dès la prise de ligne je reconnais la voix de Stéphane. J'ai déjà un œil sur l'agenda et l'autre sur le baromètre. "... Roland, si tu veux sortir en mer demain j'ai une place pour toi. A quelle heure ? Début d'après midi." Stéphane est un bon navigateur, un bon pilote et... un bon pêcheur ; il sait rapidement s'adapter et improviser juste. Toute la synthèse d'un bon marin. Il ne faut pas rater ça ! Je suis libre et la pression atmosphérique est stable"... C'est bon pour moi... Alors à 13h30 sur la rampe de mise à l'eau. Salut !

... 13h15

Je suis sur le parking, face à la mer. Une dernière vérification du matériel et du contenu du sac allégés au maximum s'impose. Nous serons quatre, il est important de ne pas se charger ni de se gêner. Rien de plus désagréable que des scions qui se croisent, des bas de ligne qui s'emmêlent, avec parfois une belle prise au bout d'un hameçon..., et un sac trop plein que l'on retourne sur le pont pour sortir du fatras une bobine de fil ou un émerillon.

Le minimum utile est là : une petite boîte compartimentée contenant plombs, hameçons, émerillons, quelques cuillères dites lourdes de différentes marques et modèles.

Une petite pochette contient des trains de plumes à lançons, maquereaux, et dorades. Des bas de ligne préfabriqués la veille au soir et enroulés sur des plioirs rigides. Dans une poche du sac, une bobine de fil et un couteau à lame étroite. Le plus lourd est certainement l'indispensable bouteille d'eau potable qu'il ne faut surtout pas laisser à terre.

La canne est déjà montée : corps de ligne polyvalent, larves à lançons alourdies d'un ragbar. Le lest est entouré d'un chiffon, puis "scratché" sur le talon à l'aide d'un système genre "velcro" qui

évite à la cuillère de mitrailler le blank pendant la route. Tout est en ordre.

Je descends vers le point de rendez-vous ; il fait beau, l'eau est transparente ; un banc de petites dorades rasent le quai. Je commence à rêver quand un bruit de moteur me réveille. Stéphane est déjà à bord. En moins de 3 minutes il a mis son navire à l'eau, rangé la remorque et son véhicule tracteur entre les bandes blanches et embarqué son matériel.

Les autres invités arrivent et surprise, je reconnais Jean-Paul que je rencontre régulièrement au cours de réunions d'APP. Stéphane nous présente Régis, un petit nouveau de ses amis. La sortie promet d'être sympathique, mais le coefficient est faible et nous sommes au baissant depuis une heure. Si les lançons ne sont pas au rendez-vous...

Sortie du port et de la bande des 300 mètres au ralenti, regard circulaire sur la mer, pas de danger apparent en vue: la manette des gaz est poussée et les 50 chevaux nous propulsent vers l'aventure.

Vingt minutes de route au nord, nous sommes en Manche, et notre capitaine coupe le moteur, en pleine mer. Connaissant Stéphane, cet arrêt n'est pas improvisé ; nous sommes sur un banc de sable. Je décroche mon ensemble de pêche du porte cannes et le ragbar pique vers le fond alors que notre embarcation est encore sur l'erre. Jean-Paul teste des modèles de leurres de sa fabrication et Stéphane explique à Régis que nous devons prendre rapidement quelques lançons si nous voulons être au bon endroit au bon moment.

Les futurs appâts ne sont pas très actifs et je les comprends ; personne n'a envie de finir dans la gueule d'un gros bar... mais à quatre pêcheurs le nécessaire est vite envoyé dans le bac à vifs et nous reprenons aussitôt la route. Nous sommes sur zone après 15 minutes de navigation. L'endroit est connu et très fréquenté aujourd'hui. Nous espinchons* les autres navires. Les prises ne se précipitent pas. La pêche sera dure. Qu'importe, elle n'en sera que plus intéressante et c'est une sortie récréative entre amis. Les plombs sont mouillés et entraînent vers le fond les lançons frétilants et affolés. Le fil glisse entre les doigts attentifs à la moindre touche. Le semi-rigide porté par la conjugaison du courant et du vent dérive rapidement et nous devons sans cesse

remettre en marche. Plusieurs remontées infructueuses ne nous découragent pas malgré les croches et les casses fréquentes.

Nous passons dans les deuxième et troisième douzièmes et le courant s'accélère quand, soudain : "Poisson !" s'exclame Jean-Paul le premier surpris. C'est un bar, pas très grand mais au-delà des 42 centimètres, maille que nous avons fixée au départ. Ensuite un lieu est venu se faire prendre ainsi que quelques petits bars qui repartiront bien vite à l'eau, contrairement aux prises de nos voisins sous pavillon de complaisance. Ces viandards ignorent que la réglementation sur nos côtes est la même pour tous et que le bon sens n'a ni frontières ni couleurs.

Nous pêchons depuis plus d'une heure et nous avons un bar et un lieu. Très moyen... Le doute nous envahit.

Le vent du sud-est se lève et nous donne soif. Nous profitons d'une remontée pour nous hydrater et analyser la situation. Le poisson est là, c'est certain, mais il n'est pas mordeur. Nous devons en trouver la raison. C'est très excitant d'essayer d'être le premier à trouver la solution.

Jean-Paul décide de changer son montage. Stéphane, Régis et moi l'imitons immédiatement après qu'il ait pris son deuxième poisson. Les prises se succèdent alors. De nombreux bars sont remis délicatement à l'eau. Nos voisins continuent à les prélever sans vergogne... Spectacle pitoyable... Beaucoup de plaisir à prendre ces merveilleux prédateurs, autant de satisfaction à les relâcher en bon état. La pêche est bonne et l'ambiance est au beau fixe sur le gonflable.

A 18h00

Le bilan est très satisfaisant et nous décidons de rentrer. Les lançons restants sont remis à l'eau. Le matériel est rangé ; Contact : cap au sud...

Rentrés au port nous avons au total cinq bars et quatre lieux. C'est très raisonnable pour quatre pêcheurs.

Grâce aux conseils de Stéphane, c'est Régis, notre candide, qui a pris le plus gros poisson, un beau bar d'environ 2 Kg. Nous sommes très heureux car c'était un bon compagnon qui ne rentre pas déçu.

Nous avons partagé notre pêche et Stéphane nous a préparé le neuvième à la tahitienne. Nous l'avons dégusté tous ensemble avant de repartir vers nos foyers respectifs, la tête pleine de souvenirs et de rêves, en attendant... le prochain coup de fil.

Roland Satiat

* "espincher", expression marseillaise pour : espionner, regarder avec curiosité.